

Naturalité

La lettre de **FORÊTS SAUVAGES**

.....

n°10 - Décembre 2011

Edito

Drôle d'époque. Tout conduit au pillage des forêts au nom de la défense de l'environnement et avec l'accord d'une grande association de protection de la nature. Les cyniques appellent ça du réalisme. Eh bien, soyons plus que jamais utopistes en continuant de promouvoir la naturalité ! Avec comme feuille de route cette citation du Dr. Henri Ulrich, naturaliste et humaniste alsacien : « il nous appartient de cultiver le « sens de la nature », qui est aussi celui de la beauté, de nos facultés contemplatives, nourritures de l'esprit et de l'âme, sans lesquelles l'homme, individu ou groupe social, finirait par sombrer dans le déséquilibre ». Notre lettre ne ferait-elle pas œuvre de santé publique ?

Jean-Claude Génot

Sommaire

HAUTS FAITS

→ Le défilé de Straiture enfin protégé ! /p. 3

EN DIRECT DU FRONT

→ SOS Forêts publiques /p. 4

→ Triste année sur le front de l'Est /p. 4

COUPS DE GRIFFES

→ Bois mort : champagne ? /p. 6

J'AI FAIT UN RÊVE

→ FNE = Forêt Non Exploitée /p. 7

HAUTS LIEUX

→ La Massane, une forêt à l'épreuve du temps... /p. 8

PENSÉES SAUVAGES

→ Les mots pour le dire /p. 13

→ A propos de « vraie forêt » /p. 14

→ En inTerrelation /p. 19

BLOC-NOTES

→ Lu pour vous /p. 20

→ A ne pas rater ! /p. 21

→ Le bêtisier /p. 21

NOUS AVONS BESOIN DE VOUS /p. 22



↑ Laurisylve de la Gomera (Canaries).
© C. Druesne

Naturalité

Lettre éditée par *Forêts Sauvages*
4 rue André-Laplace, 43000 Le Puy-en-Velay.

Courriel : contact@forets-sauvages.fr
Site web : <http://www.forets-sauvages.fr>

Directeur de la publication : Gilbert Cochet.

Rédacteurs en chef : Caroline Druesne et Daniel Vallauri.

Comité de rédaction : Pierre Athanaze, Bernard Boisson,
Gilbert Cochet, Caroline Druesne, Jean-Claude Génot,
Jean Poirot et Daniel Vallauri.

Conception graphique : Bertrand Dubois.

Remerciements à l'ensemble des auteurs et contributeurs,
dont Joseph Garrigue, Jean-André Magdalou et Lucas Gleizes.

Photo de couverture : Laurisylve de la Gomera (Canaries). © B. Boisson



Ce numéro a été édité
avec l'appui financier du
WWF-France.

Naturalité
est optimisée pour
être diffusée par voie
électronique et lue
à l'écran (Affichage
/ Mode Plein écran),
pour une empreinte
papier minimale.

Hauts faits

Le défilé de Straiture enfin protégé !

Réunie le 30 juin dernier par l'ONF-Lorraine, la Commission consultative régionale des réserves biologiques a approuvé à l'unanimité le projet de classement du défilé de Straiture en réserve biologique intégrale (RBI). Ce classement vient récompenser la ténacité des associations de protection de la nature des Vosges, qui depuis une décennie, se sont battues pour la conservation de cette forêt remarquable.

La forêt la plus sauvage de Lorraine

Le nom de Straiture vient d'un mot signifiant « étroit » en patois vosgien. En effet, c'est au plus près de la rivière de la Petite Meurthe que la route venant de Gérardmer rejoint Ban-sur-Meurthe, coincée entre des pentes qui avoisinent les 1000 m de dénivelé. Un paysage sans équivalent en Lorraine qui, par endroit, n'est pas sans évoquer les Alpes.

Le projet de RBI s'étend sur les deux versants du défilé, là où il est le plus étroit et le plus encaissé. En tout, plus de 120 ha de forêt

domaniale sont concernés. Pessière naturelle, érablaie sur blocs, sapinière pluriséculaire et hêtraie d'altitude s'échelonnent selon un gradient altitudinal ; les pentes abruptes sont parsemées d'éboulis et d'escarpements rocheux difficilement accessibles.

Avec plusieurs milliers de m³ d'arbres morts restés sur place, Straiture est certainement la forêt la plus sauvage de Lorraine. Certains secteurs sont probablement restés inexploités de tout temps (même à l'époque du lançage). C'est à Straiture, l'un des rares secteurs où l'espèce est autochtone dans les Vosges, que l'on trouve les épicéas les plus hauts de France (> 50 m), accompagnés de sapins géants (dépassant



↑ Alignement de très gros bois, probablement issus d'une régénération sur un ancien chablis aujourd'hui disparu. Cette disposition est caractéristique des sapinières vierges.
© J. Poirot

largement 1 m de diamètre). Signe qui ne trompe pas : on y retrouve aussi quelques ifs, essence rarissime dans la forêt vosgienne. Le lynx, réintroduit dans les années 80, a très tôt utilisé le défilé comme refuge tandis que le chat sauvage, le chamois et les pics s'y côtoient en permanence.

Une réserve qui (re)vient de loin

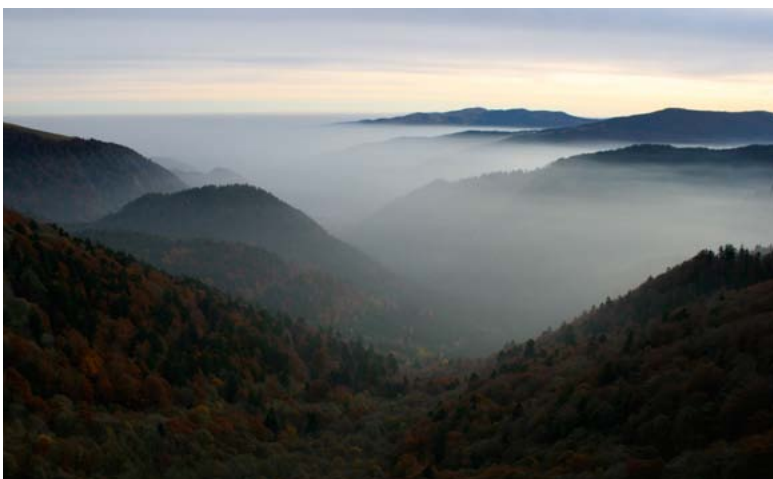
Curieusement, le défilé de Straiture ne figurait pas parmi les forêts naturelles inventoriées par l'ENGREF dans les Vosges au cours des années 1980-1990. Après la tempête « Lothar » de 1999, l'ONF décidait, malgré l'opposition des associations locales de protection de la nature, de vendre une partie des chablis situés dans le défilé ; heureusement, beaucoup de ces arbres, peu accessibles ou creux, ne seront que partiellement exploités. Dans la décennie suivante, ce sont des coupes « tétras » qui viendront écorner le défilé. Et en 2010, une dernière coupe à « très gros bois » a pu être annulée par l'ONF, in extremis.

Au final, Straiture apparaît donc aujourd'hui comme un « confetti » un peu miraculé. Souhaitons un miracle identique pour d'autres forêts d'exception : on pense par exemple à des sites comme La Glacière (forêt de la Joux), les Beaux Monts (forêt de Compiègne) ou encore Argilly (forêt de Citeaux), qui tous méritent aujourd'hui d'être classés en RBI. ■

Jean Poirot

En direct
du front

SOS Forêts publiques



↑ Les forêts du massif vosgien, un enjeu fort au sein des forêts publiques françaises.
© C. Druésne

Qui reste-t-il pour résister à la surexploitation des forêts publiques françaises en marche depuis le Grenelle de l'environnement ? Certaines municipalités qui ont le souci du long terme et la société civile consciente de l'enjeu actuel pour nos forêts. En Lorraine, 5^e région la plus boisée de France, un collectif composé d'associations de protection de la nature, de la fédération régionale des chasseurs, de syndicats et de partis politiques d'opposition s'est

mobilisé pour défendre la forêt face aux coupes et a saisi la Commission Européenne sur le sort des nombreuses zones Natura 2000 où la surexploitation des forêts est incompatible avec le maintien des espèces des directives européennes liées aux stades âgés. Cette initiative lorraine est en train de devenir une action nationale puisque la LPO et le WWF ont rejoint les pétitionnaires.

Des journalistes parlent également de cette résistance face à une politique forestière gouvernementale anti-nature et anti-économique à long terme qui ressemble fort à un abandon pur et simple des forêts domaniales aux lois du marché avec un gestionnaire, l'ONF, au bord de la privatisation à qui l'on demande de se payer sur la vente de bois et de couper plus. Tout cela est scellé dans le prochain contrat de plan Etat-ONF. ■

Jean-Claude Génot

Pour signer la pétition nationale
ou pour connaître les actions de SOS Forêts :
<http://sosforets.wordpress.com>

Triste année sur le front de l'Est

 RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

Nouvelles coupes rases dans le parc national de Sumava

Sumava est le plus grand parc national de Tchéquie, frontalier de celui de Bavière : 60 000 ha de forêts de montagne, de tourbières, de lacs glaciaires et pelouses, où vivent des populations viables de lynx, grand tétras, chouette de l'Oural... Sumava est un site Natura 2000 (directives Habitats et Oiseaux), une réserve de biosphère de l'UNESCO et un site RAMSAR. Mais, son nouveau directeur, Jan Strasky, est un adepte des vastes coupes rases, prétextant la lutte contre les scolytes. Pour tout scientifique, ce prétexte est fallacieux : il suffit de passer la frontière, et de visiter le parc national de Bavière, auquel Sumava est jumelé, pour comprendre que les coupes rases ne sont en rien une solution (voir le n°9 de Naturalité). Le problème semble plus en relation avec des intérêts financiers (vente du bois, spéculation immobilière) et une culture anti-écologique du (pourtant) directeur du parc. Jan Strasky, un >>>

ancien politique est un opposant notoire à la conservation de la nature. Il est notamment célèbre pour avoir soutenu que « la nature est l'ennemi et ainsi chacun doit la combattre. Si ce n'était pas pour mes ancêtres qui ont combattu divers animaux, je ne serais pas là aujourd'hui ». Le ton est donné. Place aux projets de pistes de skis, d'élargissement de routes... Les coupes rases sont dans des zones du parc déclarées en libre évolution. Les associations tchèques de protection de la nature et les scientifiques se mobilisent, avec le peu de moyens disponibles.

Pour aider le collectif :

marie.svedova@hnutiduha.cz

Images du blocage d'une coupe rase :

http://www.youtube.com/watch?v=GlwT_-DITdI&feature=share



ROUMANIE

Les parcs nationaux de Retezat et de Domogled menacés

Une route nationale traversera-t-elle deux joyaux de la nature roumaine ? Un nouveau plan a été approuvé fin juillet par l'Agence Nationale de l'Environnement roumaine pour la construction d'une route de 19 km, en violation flagrante de la législation. Selon le WWF, l'étude d'impact environnemental est erronée. Une contre-étude révèle que ce projet risque de détruire l'un des derniers paysages forestiers intacts d'Europe. Une série de manifestations ont été menées

au cours des deux dernières années. « Nous parlons de la protection de 100 000 hectares de forêts où l'empreinte de l'homme a été suffisamment faible pour laisser le paysage proche de son état d'origine. La construction de cette route est symbolique de la méconnaissance totale des aires protégées en Roumanie » a déclaré Magor Csibi, Responsable du Programme Danube-Carpates au WWF. De nombreuses espèces emblématiques, dont l'ours, y sont pourtant présentes. Les écologistes ont réussi à arrêter la construction de plusieurs tronçons de la route depuis quatre ans. Un combat opiniâtre pour les derniers espaces à haute naturalité de l'Europe.

Pour en savoir plus :

<http://www.wwf.fr/s-informer/actualites/la-roumanie-donne-son-feu-vert-a-une-route-traversant-les-forets-precieuses-des-carpates>



↑ Le parc national de Retezat. © D. Vallauri



RUSSIE

La française Vinci nominée « pire entreprise de l'année »

La multinationale française Vinci se compromet dans la construction d'un tronçon de l'autoroute Moscou - Saint-Petersbourg qui traverserait l'inséparable forêt de Khimki, près de Moscou. Plus des deux-tiers des habitants s'opposent à ce tracé de l'autoroute. Et les manifestants écologistes qui se mobilisent depuis 5 ans sont constamment menacés : barbouzes, tentatives de meurtres, violences physiques, arrestations illégales... Le combat écologique est ici également synonyme de lutte pour la démocratie. En jouant un jeu très trouble dans ce projet gouvernemental russe, Vinci se déshonore. « Alors que Vinci est bien conscient des dix autres tracés alternatifs, tous moins dommageables pour l'environnement, l'entreprise revient constamment au projet original traversant la forêt de Khimki », dénonce Ms. Chirikova, leader du mouvement associatif, incluant Greenpeace, WWF... Une vieille chênaie et un marais mésotrophe, habitats d'espèces menacées, sont en train d'être détruits.

Pour en savoir plus :

www.khimkiforest.org

Daniel Vallauri

Coups
de griffes

Bois mort : champagne ?



→
Avis de recherche
de gros arbres morts
dignes de ce nom.
© D. Vallauri

Selon l'IFN et le Ministère de l'Agriculture (dans les « Indicateurs de gestion durable 2010 » - IGD 2010 - qui ont été publiés en septembre 2011), le volume de bois mort est en France égal à 6,5 (debout) + 16,6 (au sol) = 23,1 m³/ha, en moyenne nationale. Les mêmes auteurs en 2005 se félicitaient que « en France métropolitaine, le volume de bois mort de moins de 5 ans continue à progresser et atteint aujourd'hui 23,4 millions de m³ soit 1,7 m³/ha, contre 1,2 m³/ha il y a 15 ans » (sic). Si l'IFN et le Ministère de l'Agriculture se félicitaient d'une augmentation de 0,5 m³/ha en 2005, que disent-ils d'une augmentation de 20 m³/ha aujourd'hui ? Etonnement, rien dans le rapport. Mais certains récupèrent déjà le chiffre sans comprendre : « Alors, les écolos, vous les avez vos 20 m³/ha de bois pourri. Circulez, ici on produit ».

Soyons moqueur. On peut affirmer, solennellement, qu'il y a bien plus encore de bois mort en France, car l'IFN ne compte que les bois mort au sol de plus de plus de... 2,5 cm de diamètre. Et les brindilles, alors ?! Et le bois mort dans le sol ?

Voilà l'un des hics : on manie les chiffres sans savoir sur quoi ils portent, notamment sur quels seuils de diamètre. En 2011, les écologues et les IGD ne parlent toujours pas de la même chose (malgré de multiples publications, colloques...). Ecologiquement, la lacune la plus critique pour la biodiversité aujourd'hui, répétons-le, ce sont les gros arbres morts (>30 voire >40 cm de diamètre) et les vieux

bois morts décomposés. Cela reste vrai même avec le développement actuel de l'exploitation des petits bois pour l'énergie, ce qui aura un impact fort sur la biodiversité associée et la fertilité des sols. Les données IFN montrent bien, quand on se donne la peine de décoder les chiffres embrouillés (à qui profite l'absence de clarté ?) que, en moyenne nationale et en 2010, les forêts françaises n'ont toujours pas plus de 5 m³/ha de bois mort (sur pied ou au sol) de plus de 25/30 cm de diamètre, ce qui est très peu. Plus de 40% du bois mort comptés est de diamètre inférieur à 12,5 cm. Dix ans après des tempêtes majeures ayant produit beaucoup de bois mort, cela montre bien que l'on ne restaurera pas la biodiversité saproxylique et cavicole sans une politique réellement volontariste. Quid de la réflexion pour un plan national «Vieux bois» lancée par le Ministère de l'écologie et enterrée (suite à l'inamicale pression de l'ONF) ?

L'IFN a amélioré ses méthodes de comptage du bois mort (et c'est bien). Toutefois, ce n'est apparemment pas en changeant le thermomètre que le médecin améliore son diagnostic. Le problème doit être ailleurs. Les pages de commentaires consacrées au bois mort dans les IGD 2010 sont à ce titre éloquentes, car totalement vides d'écologie et de pédagogie. ■

Daniel Vallauri

J'ai fait
un rêve...

FNE = Forêt Non Exploitée

J'ai fait un rêve, j'ai imaginé que seule contre tous une association de protection de la nature, qui plus est une fédération, avait eu le courage d'être elle-même, à savoir prendre la défense des vieux arbres face à des gens qui ne voient la forêt que comme une ressource dans laquelle on peut puiser allègrement. Futée, cette association aurait pris les productivistes à leur propre jeu en leur disant qu'il ne peut y avoir d'économie viable sans une forêt naturelle, tous les autres modes de gestion artificielle ayant déjà montré leur inefficacité à moyen et long terme. Elle aurait refusé de s'associer à une politique totalement unilatérale où la nature est la grande oubliée des préoccupations, mise dans une petite case « biodiversité » pour ne pas encombrer. Enfin, elle aurait imposé comme préalable à toute négociation l'obtention d'une part importante de forêts publiques françaises en libre évolution et toutes les autres en futaie irrégulière continue pour produire des gros bois de qualité à haute valeur ajoutée. Les temps ont changé, les « protecteurs de la nature » aussi, qui vont peut-être disparaître. Robert Hainard l'avait imaginé quand il écrivait en 1967 : « Dans son désir de rentrer dans le rang, de ne plus être un hurluberlu, d'être enfin pris au sérieux, le protecteur de la nature se ralliera à la civilisation jusqu'à disparaître ». ■

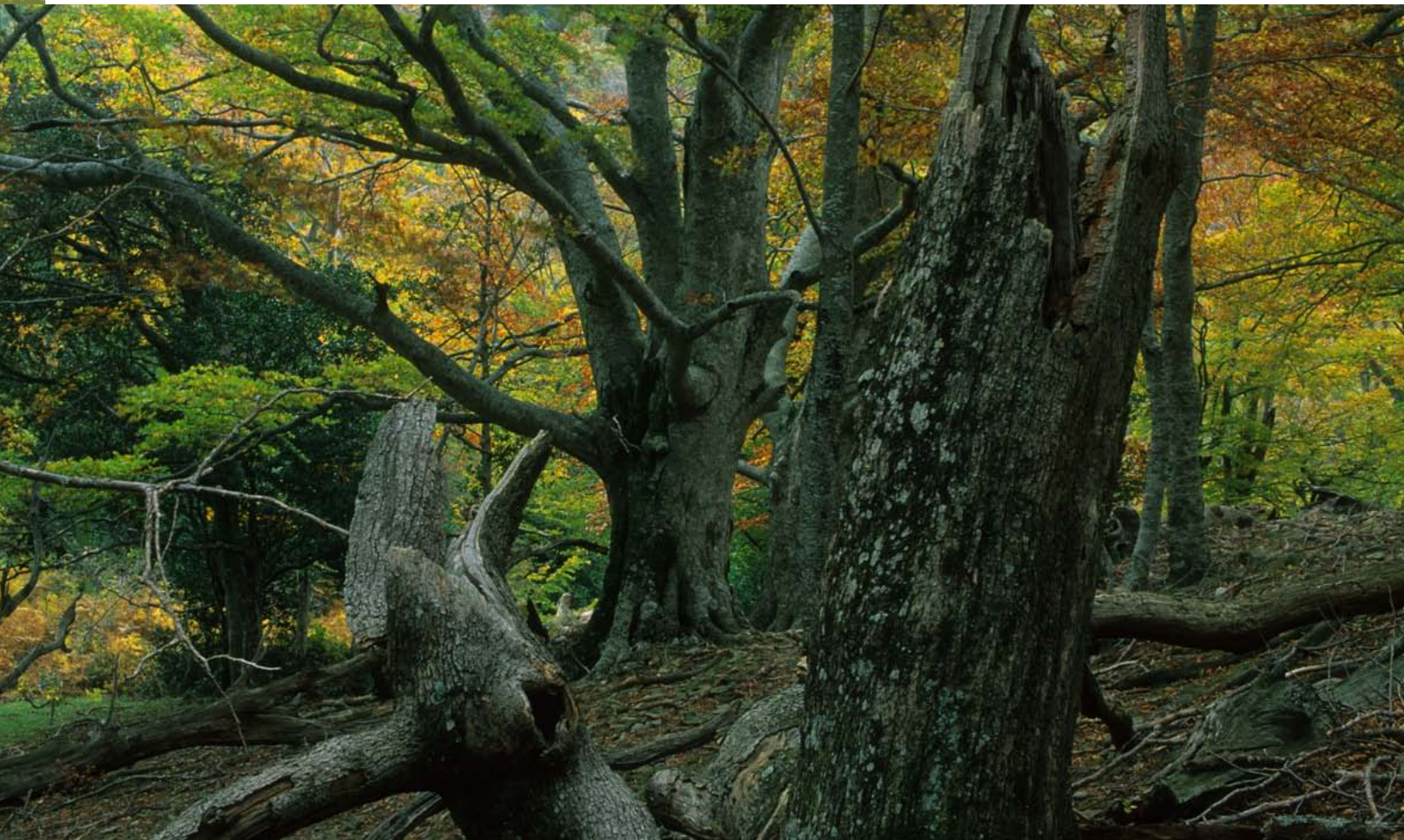
Jean-Claude Génot

© C. Druesne →



La Massane, une forêt à l'épreuve du temps...

.....



Les forêts méditerranéennes réservent quelques surprises noyées dans une mer de forêts pionnières, récentes et jeunes. On y trouve quelques rares forêts matures (comme les chênaies de Païolive ou du Fango, les hêtraies d'Aiguines, de la Sainte-Baume ou de la Massane, la hêtraie-sapinière du Chapitre, la sapinière de Breil, les cembraies du Mercantour ou du Queyras...), mais également beaucoup de forêts anciennes (le département du Var est particulièrement intéressant en la matière), une grande continuité forestière, de vastes espaces forestiers jeunes mais en libre évolution depuis cinquante ans. Et enfin les plus vieux peuplements ligneux de France, les genévriers de Phénicie des falaises des gorges de l'Ardèche (plus de 1000 ans d'âge tout de même). Tout ce patrimoine est loin d'être bien connu et protégé. Projecteur sur l'une des stars, la forêt de La Massane dans les Pyrénées catalanes.

>>>

Une vieille forêt du bassin méditerranéen

La présence du hêtre, inattendue à 600 m d'altitude en plein biome méditerranéen, et la persistance de nombreuses espèces reliques sont les témoins d'un passé très lointain. Durant les dernières glaciations, le bassin méditerranéen a servi de refuge à de nombreuses espèces qui font actuellement de cette région un des points chauds de la biodiversité mondiale. Des espèces apparues sur la Tyrrhénide au nummulitique (début de l'ère tertiaire) subsistent actuellement sur le reste de ce continent (Corse, Sardaigne) et sur le pourtour de la Méditerranée occidentale. Certaines de ces espèces se rencontrent dans la forêt de la Massane qui est à son échelle une zone refuge où ont survécu de vieilles lignées tertiaires comme le rare *Anthaxia midas ssp oberthüri*. **La Massane fait**



↑ *Anthaxia midas ssp oberthüri*. © J. Garrigue

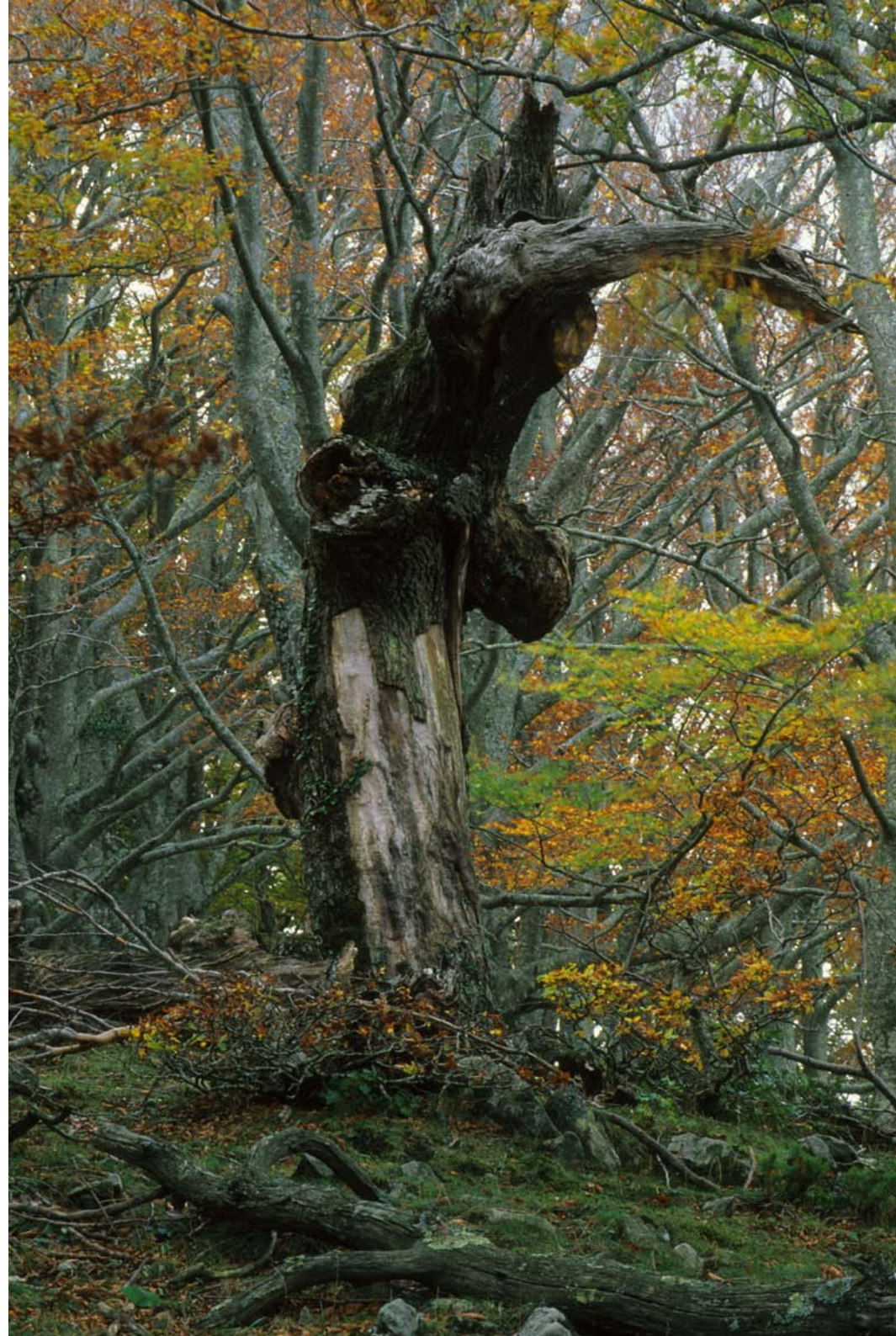
ainsi partie de la quarantaine de vieilles forêts du bassin méditerranéen identifiées par Quezel & Médail (2003) dans leur ouvrage « *Ecologie et Biogéographie des forêts du bassin méditerranéen* ».

L'homme et la Massane

Comme dans la plupart des forêts d'Europe, et de surcroît dans la région méditerranéenne, la forêt de la Massane n'a pas échappé à la main de l'homme et le qualificatif de forêt primaire parfois utilisé est bien loin de la réalité pour cette forêt en partie exploitée jusqu'au XIX^e siècle.

Loin de le renier, un élevage de type extensif se pratique encore à la Massane comme dans beaucoup de forêts méditerranéennes. Cette activité ancestrale a façonné tous les paysages méditerranéens. Elle utilise une race locale de bovin très ancienne qui serait arrivée avec des peuples primitifs originaires d'Afrique du Nord. Elle est le résultat d'une longue expérience pour trouver l'équilibre fragile entre activité humaine et préservation de la nature, et est considérée comme un témoin de la place de l'homme dans son écosystème. Une >>>

© B. Boisson →



thèse est actuellement consacrée à cette activité pour mesurer l'impact du pâturage dans le temps sur la biodiversité et la dynamique forestière.

La Massane n'en est pas moins une forêt ancienne qui recouvre depuis plus de 120 ans sa dimension sauvage et son fonctionnement naturel, une forêt primordiale au sens défini par Bernard Boisson : « par rapport à ce tout transformé au fil des siècles par notre civilisation, la forêt restituée dans sa dimension sauvage devrait être considérée comme un biotope primordial ayant valeur de diapason pour nous faire sentir la dérive ou la justesse de toute intervention humaine ».

Un haut-lieu de biodiversité au service d'une connaissance exemplaire de l'écosystème forestier

L'histoire de cette forêt est intimement liée à celle du Laboratoire Arago qui fut fondé en 1882 à Banyuls-sur-mer. « Tous les naturalistes qui ont séjourné au Laboratoire Arago, connaissent bien l'intérêt que présente la forêt de la Massane... » écrivait Georges Petit, alors directeur du Laboratoire Arago en 1954. Elle est considérée depuis comme un véritable laboratoire naturel de terrain.

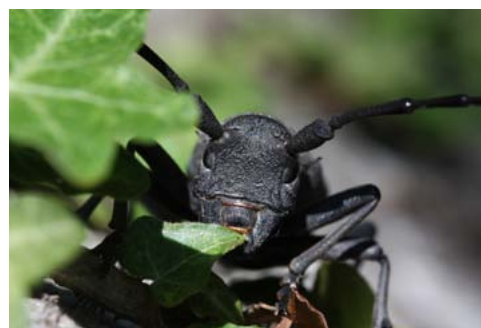
Aujourd'hui après plus d'un siècle d'études, la Massane est un des rares exemples d'espaces naturels où il est possible de savoir de quoi est constitué l'écosystème forestier.

En termes de diversité spécifique, l'inventaire compte actuellement 6237 espèces répertoriées pour seulement 336 hectares, soit un haut-lieu en Europe et même dans le monde sous ces latitudes. Plusieurs facteurs expliquent ce très grand nombre d'espèces répertoriées, dont la biogéographie : La Massane est située à un carrefour biogéographique où se croisent les espèces méditerranéennes, pyrénéennes, ibériques, médio-européennes. La Massane accueille également des espèces ancestrales, véritables témoins de l'histoire des forêts du bassin méditerranéen. Paradoxalement, l'isolat du massif et de la hêtraie, en plein biome méditerranéen, est aussi source d'une biodiversité spécifique et l'un des moteurs de la spéciation qui a donné lieu à la formation de nombreuses espèces endémiques. **Mais les facteurs qui apparaissent les plus importants pour un gestionnaire forestier, sont la continuité dans le temps (ancienneté de l'état boisé) et l'absence de sylviculture.**

Fort de plus d'un siècle d'investigations sur la plupart des groupes présents



↑ Chêne et if fusionnés.
© B. Boisson. De l'ouvrage « La forêt primordiale ».



↑ Femelle de *Morimus asper*, rare espèce de coléoptères saproxyliques aptères, exigeante en gros bois mort
© J. Garrigue

dans un écosystème forestier, on peut ici évaluer la part des espèces liées aux vieux arbres dépérissant ou morts, les grands absents de la sylviculture actuelle. Cette part est très variable selon les groupes envisagés. Si l'on s'en réfère aux coléoptères qui est le groupe le plus important en termes d'espèces à la Massane (1657 espèces aujourd'hui), on constate que 37% d'entre-elles dépendent du bois mort (xylophages, saproxylophages, mycétophages, leurs prédateurs et parasites, etc.). Pour des espèces comme les myxomycètes, sur 75 espèces présentes, 54 dépendent directement du bois mort et la plupart des autres vivent sur les feuillages desséchés. Pour l'ensemble des champignons, c'est près de 40% des 395 espèces répertoriées.

Lorsque l'on mène une approche patrimoniale du cortège d'espèces présentes, on se rend compte que la plupart des espèces rares ou menacées sont souvent liées à ces stades que sont les vieux arbres, les arbres dépérissants ou morts. Quatre espèces de coléoptères sur les onze inscrites à la Directive européenne Habitat Faune Flore de 1992 sont présentes à la Massane. Les quatre dépendent du bois mort ou des vieux arbres : *Rosalia alpina*, *Osmoderma eremita*, *Cerambyx cerdo*, et *Lucanus cervus*.



Les gestionnaires de la Massane, premiers défenseurs des forêts naturelles

On a maintenant l'habitude de dire que « le bois mort est, source de vie », mais il a fallu de nombreuses études pour accréditer cette évidence et démontrer aux plus incrédules l'importance de cette composante dans l'écosystème forestier. Et c'est à la Massane qu'ont eu lieu les travaux d'une grande portée dans ce domaine dès les années 1960. Citons ceux de Roger Dajoz dont sa thèse sur les coléoptères (« Ecologie et biologie des coléoptères xylophages de la hêtraie »), ceux de Joseph Travé, dont une thèse sur les acariens (« Ecologie et biologie des Oribates saxicoles et arboricoles »), deux des premières thèses d'écologie en France. Joseph Travé a montré également, dans l'un de ses travaux sur un hêtre tombé au sol et suivi pendant 14 ans, que la densité moyenne annuelle de l'ensemble des microarthropodes récoltés atteignait près de 900 individus par 100 g de poids sec (les acariens représentant près de 90% du total) !

C'est à partir de tous ces travaux que les gestionnaires de la forêt de la Mas-

sane défendent l'intérêt du bois mort et des complexes saproxyliques pour la biodiversité qui leur est associée. Aujourd'hui, si de nombreux scientifiques, des gestionnaires ou de simples citoyens se font l'écho de ce message, il a bien fallu que des voix en faveur des forêts naturelles commencent à se faire entendre : Celle du gestionnaire de la Massane est une des premières et des plus convaincues et cela depuis plus de 50 ans !

Et demain ?

L'histoire de la forêt de la Massane est comparable à celle d'un petit fleuve côtier méditerranéen, une grande alternance d'évènements calmes et plus tumultueux... Un projet immobilier soutenu par la Mairie d'Argelès-sur-mer avec pour slogan « Fontainebleau à 3 km de la Méditerranée » sera à l'origine d'une mobilisation longue et soutenue, un grand combat auquel Joseph Travé prit une part déterminante. Ce combat aboutira à la création en 1973 de la Réserve Naturelle de la forêt de la Massane sur 336 ha. Joseph Travé sera Président de l'association gestionnaire de la réserve pendant près de 30 ans.

Aujourd'hui, l'activité scientifique se poursuit, toujours dans le domaine >>>

← If, forêt de la Massane.

© B. Boisson.

De l'ouvrage « La forêt primordiale ».

de la connaissance de l'écosystème forestier, par une politique volontaire d'inventaires sur les groupes les moins bien connus et sur leurs évolutions, mais aussi sur la dynamique forestière. Des activités de recherche plus fondamentales (génétiques, anthracologiques, recherche de modèles biologiques parmi les algues...) sont également menées.

La forêt est observée, gérée selon un principe de naturalité, protégée, aimée, admirée et pourtant... L'exceptionnelle conjonction sécheresse/canicule de 2003, la proximité d'une mégapole au sud (Barcelone et sa région), d'un littoral extrêmement fréquenté en période estivale et aussi l'existence du Col du Perthus – un des plus importants points de passage de véhicules en Europe avec plus de 15 000 poids lourds par jour ! – entraînent des nuisances inquiétantes. Les fortes concentrations d'ozone durant les chaudes journées d'été sans vent, très dommageables à l'écosystème, en sont un exemple.

Cette prise de conscience globale est importante. Les enjeux dépassent bien souvent le cadre de nos interventions de gestionnaires, mais c'est à sa source que l'on nomme un grand fleuve.

Tous les travaux montrent l'extraordinaire complexité de l'écosystème forestier et l'impossibilité d'en assurer une

gestion cohérente par un quelconque interventionnisme, d'où le grand intérêt de la libre évolution. Soyons capables de montrer cet intérêt à laisser évoluer naturellement les écosystèmes déjà sur les espaces que nous gérons. Et peut-être qu'un jour en France, Fontainebleau deviendra parc national... tout naturellement. Louis Parade (1802-1865), directeur de la célèbre école forestière de Nancy, résumait le travail du forestier par cette maxime « imiter la nature, hâter son œuvre » : Pour imiter, il faut bien sûr des modèles, sachons préserver ceux qui existent et mettre en place ceux qui sont nécessaires. ■

Joseph Garrigue
et Jean-André Magdalou

Pour en savoir plus :

www.catalanes.reserves-naturelles.org

Un autre exemple de forêts méditerranéennes : les forêts protégées dans les gorges de l'Ardèche

On le sait, protéger les forêts dans une réserve naturelle reste, paradoxalement, très difficile. En effet, d'un côté, les ouvreurs de milieux voient d'un très mauvais œil le retour de la sylvie envahissante et, pour d'autres, une forêt sans exploitation, même dans une réserve, c'est une perte économique. Après plusieurs années de discussion et d'évolution des mentalités, il semble que le sort de la forêt dans la réserve naturelle des gorges de l'Ardèche soit en train d'évoluer favorablement. En effet, pour l'essentiel, cette forêt est communale et les élus reconnaissent le bien fondé de sa préservation. Par ailleurs, sur les parcelles appartenant aux privés, le conseil général, avec la taxe sur les espaces naturels sensibles, se porte acquéreur et permet ainsi la libre évolution. Parallèlement, le conseil scientifique lance des études sur le recensement des parcelles les plus anciennes mais aussi des inventaires sur la faune (coléoptères saproxylophages), les lichens ou les mousses indicateurs de la reconstitution de la naturalité. Pour permettre un bon fonctionnement naturel, le retour d'ongulés comme le cerf est envisagé. Pour la première fois, depuis sans doute des millénaires, la forêt méditerranéenne des gorges de l'Ardèche va pouvoir vivre librement sa très longue vie.



↑ Genévrier de Phénicie dans les Gorges de l'Ardèche.
© B. Boisson

Gilbert Cochet

[Les mots pour le dire]

Ancienneté :

Qualité d'un écosystème qui existe depuis longtemps. Composante temporelle clé, l'ancienneté a de nombreuses conséquences notamment sur la biodiversité et la fertilité des forêts. Elle est implicitement limitée à une estimation de la permanence de l'état boisé (versus le déboisement pour pâturage ou labour) et ne tient pas compte de la gestion (bonne ou mauvaise) des bois. Il s'agit essentiellement d'un critère en relation avec la moindre perturbation des sols forestiers, ce qui est différent et complémentaire d'autres critères de naturalité (maturité des arbres vivants, durée sans exploitation, structure, nécromasse, indigénat...). Certaines forêts anciennes sont des boisements dont les arbres sont jeunes. L'évaluation de l'ancienneté se réalise à partir d'informations historiques. En France, il est souvent utilisé les cartes de Cassini (XVIII^e siècle), le cadastre napoléonien ou les minutes de la carte de l'Etat-Major (XIX^e siècle). Ces dernières sont précises et, depuis fin 2010, consultables en ligne (www.geoportail.fr). Des méthodes nouvelles permettent d'étendre la période historique de référence (images Lidar). La période de référence de l'ancienneté de l'état boisé doit toujours être spécifiée et traduire avec pertinence l'histoire des changements d'usages du sol et les paramètres temporels des dynamiques écologiques. En France, cette référence est souvent le minimum forestier du XIX^e siècle, soit il y a environ 150 ans. En termes d'applications, l'ancienneté est à prendre en compte dans l'aménagement du territoire (trame verte, autorisation de défrichement), dans la gestion forestière (aménagement, typologie des stations) et la conservation de la nature (délimitation des réseaux d'îlots et des réserves intégrales).

Daniel Vallauri

A propos de « vraie forêt »

.....



Récemment, je guidais quelques personnes dans une réserve forestière intégrale des Vosges du Nord. Cette réserve existe depuis peu et sa physiologie est encore très proche de celle d'une forêt exploitée. Pourtant à la fin de la visite, une jeune fille est venue m'avouer que la forêt lui faisait peur, qu'elle l'oppressait et que l'homme n'était pas fait pour y vivre de façon permanente. J'ai bien conscience que les gens aimant les forêts sauvages sont minoritaires dans notre société. Mais cette peur sourde plus ou moins exprimée vis-à-vis de la forêt, même jeune, par beaucoup de nos contemporains doit nous interpeller sur le sentiment de nature qui les inspire.

Un sentiment ambigu

La forêt est à la fois recherchée et crainte et ceux-là mêmes qui aiment s'y promener de jour n'aimeraient pas s'y retrouver la nuit. Mais malgré l'état de nos forêts exploitées, en majorité très domestiquées avec un degré de naturalité très moyen à faible, celles-ci continuent d'inspirer un senti- >>>

ment ambigu : à la fois un antidote à la vie urbaine et un univers anxigène. Bien sûr, ce que la forêt inspire à nos contemporains n'est pas vraiment une surprise ni un phénomène récent car de nombreux ouvrages traitent de cette question, en particulier l'excellent livre de Robert Harrisson « Forêts. Essai sur l'imaginaire occidental ». Mais ce qui est nouveau, c'est l'actuelle domination totalitaire de l'homme sur la nature. Dans un tel contexte, la forêt, en tant que symbole de nature pour nos sociétés urbaines, représente un test pour notre rapport à la nature.

Je me suis également souvenu d'une étude de psychosociologie sur la relation habitat-forêt datant de 1970¹ qui pointait déjà ces sentiments ambivalents chez les urbains de l'époque. J'ai donc choisi d'en faire un résumé pour tous ceux qui souhaitent défendre la cause des forêts en général et des forêts sauvages en particulier.

Pour les urbains interrogés dans cette étude, la forêt est perçue comme un milieu « naturel » alors que la ville est considérée comme « artificielle ». La forêt, symbole de nature, garantit un équilibre mental, les gens interrogés parlent de « dépanouissement », de « calme » et de « d'équilibre », tandis que la ville est associée à la dépression et à la nervosité (déjà !).

L'auteur de l'étude considère que cette fascination exercée par les forêts sur les urbains interviewés est liée au besoin : « de se distancier de leur intégration réelle dans un monde structuré par le travail et l'organisation sociale, en imaginant un autre monde où manquent les signes d'une organisation humaine et des contraintes qu'elle impose à l'individu ». **Ainsi la forêt correspond à un autre monde, à la possibilité d'échapper à la réalité sociale.**

Pourquoi cette fascination exercée par la forêt ?

D'abord, la forêt est perçue comme un monde autonome, tandis que les espaces verts, les parcs, les jardins et les zones agricoles sont des milieux maîtrisés par l'homme. Evidemment la plupart des interviewés ne perçoivent pas le travail de l'homme dans ces forêts. Pour eux, ces forêts représentent « des lambeaux de la grande forêt originelle » et donnent une image de permanence de la nature. Les arbres forestiers inspirent le respect par leur puissance, leur « solidité intangible » (d'où l'émotion dans la population après des tempêtes qui renversent des colosses considérés comme immuables). La forêt est aussi le lieu d'une « infinité de vies inconnues ». Ces vies foison-



↑ Forêt marécageuse de Berezinsky (Biélorussie). © J.C. Génot

nantes renforcent l'image d'un monde autarcique ainsi que le caractère mystérieux de la forêt.

C'est donc ce relâchement des contraintes sociales et du carcan de la réalité qui provoque un sentiment d'être en accord avec soi-même au contact de la forêt. L'auteur donne une explication psychanalytique : « Ce serait ce contact émotionnel avec le sentiment de l'identité personnelle qu'on chercherait auprès de « la nature », et que favoriserait la forêt – dans la mesure où ses caractéristiques propres faci-

litent une mise entre parenthèses de toute idée de la temporalité opératoire qui est une des dimensions essentielles du rapport à la réalité ».

En effet qui n'a pas ressenti cette impression d'être dans un lieu intemporel en visitant des forêts multiséculaires ? L'auteur insiste sur la particularité de la forêt : « La spécificité de la relation à la forêt - par rapport à d'autres espaces plus ou moins « naturels » – tiendrait à ce que le sentiment d'un accord avec soi-même se prolongerait du sentiment d'un accord avec le monde ». >>>

La vraie forêt

Parce que la forêt réelle est liée au monde social, elle ne peut que partiellement permettre de fuir la réalité. C'est là qu'intervient la notion de « vraie forêt », une entité imaginaire qui renvoie à une idée de solitude et à des fantasmes infantiles, ceux d'une période « où l'on n'avait pas encore à assumer la réalité de sa propre vie ». Ce sont les forêts réelles qui déclenchent l'idée de « vraie forêt », selon leur composition et la manière dont elles sont appréhendées. La « vraie forêt » correspond donc au rêve d'échapper au cadre social.

Mais à quoi ressemble la « vraie forêt » ? Ce sont en fait les éléments objectifs des forêts réelles qui sont capables d'engendrer le rêve de « vraie forêt », ce que certains nomment le sentiment de nature. Ainsi l'absence de route, l'éloignement de toute habitation, les faibles traces de maîtrise humaine, l'immensité de la forêt, la verticalité des arbres, l'obscurité, l'humidité ; le silence ou encore la végétation inextricable au sol sont autant d'éléments caractéristiques de la « vraie forêt ».

Le rêve de « vraie forêt » révèle toute son ambivalence, attraction par son aspect fascinant et répulsion par son côté angoissant. En effet, l'auteur souligne que « le rêve d'échapper au cadre

social est aussi un rêve angoissant si on le laisse se développer trop avant : il consiste en effet à s'enfoncer de plus en plus dans un univers de fantasmes, à se laisser emporter par la fascination qu'ils exercent sur soi, à perdre la maîtrise de ses impulsions et de ses sentiments, donc à se sentir de plus en plus vulnérable et sans défense par rapport à leurs significations anxiogènes ».

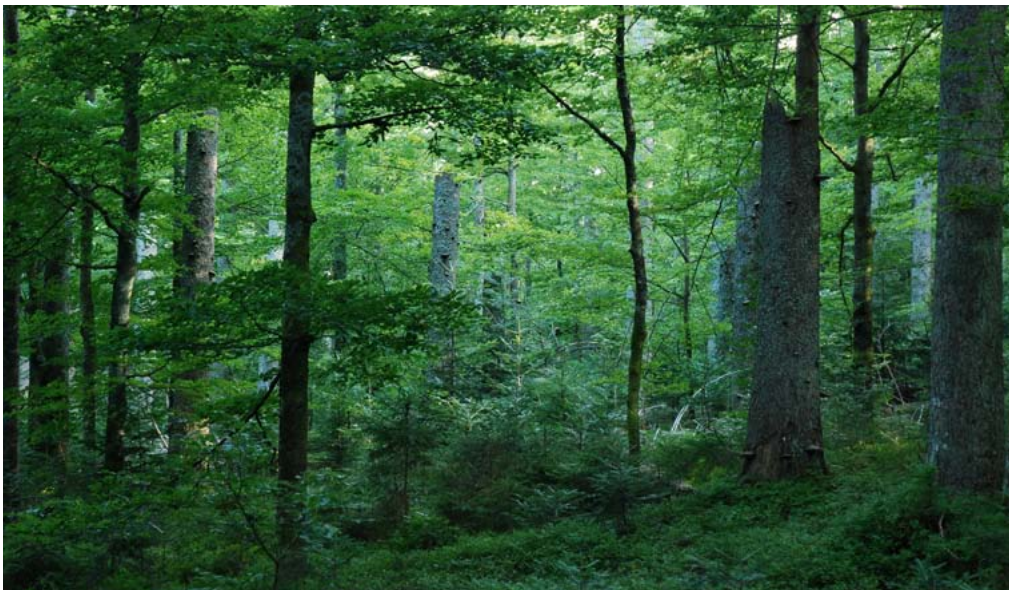
Et si le côté sauvage de la forêt révélait la part de sauvage qu'il y a en nous ?

Par crainte d'ouvrir des portes vers les recoins sombres de notre esprit, la tentation est forte pour nous d'éviter tout contact avec la forêt ou alors d'aménager les forêts pour les rendre rassurantes et « agréables », marquées par les normes du cadre social. François Terrasson a abordé cet aspect lors de ses stages d'abandon nocturne, au cours desquels les participants, amenés à dormir seuls la nuit en forêt, se retrouvent face à eux-mêmes et ressentent des peurs liées à de nombreux fantasmes. Justement quelles sont ces peurs engendrées par la « vraie forêt » et quels en sont les éléments explicatifs ?

L'absence de route ou de chemin et de traces humaines brouille les repères >>>

Gros chêne avec lierre dans la forêt du Bienwald →
en Rhénanie-Palatinat (Allemagne).
© J.C. Génot





↑ L'une des plus vieilles réserves naturelles d'Europe, considérée comme forêt vierge lors de son classement : la Forêt de Boubin (Boubinsky Prales) en libre évolution stricte depuis plus de 150 ans, dans le Parc de Sumava (République tchèque). © P. Athanaze

et fait de la forêt un endroit où l'on pourrait se perdre. On se sent d'autant plus perdu que la lisière est éloignée. L'absence de présence humaine peut inquiéter et faire craindre une agression.

L'immensité de la forêt peut donner le sentiment de ne pas pouvoir en sortir. Quant aux grands arbres, leur verticalité donne le vertige et on se sent dominé par eux. La densité des arbres donne aussi l'impression d'être absorbé par un univers non maîtrisé. L'obscurité, qui est aussi symbole d'imaginaire, renforce « l'angoisse d'être plus ou moins

écrasé, étouffé, englouti par un univers d'arbres ».

La « vraie forêt » est aussi synonyme d'immobilité. Celle-ci donne une impression d'éternité. C'est d'autant plus vrai que les arbres sont déjà âgés, donc ne grandissent ou ne grossissent plus. Derrière l'impression de silence, il y a les bruits discrets de mille vies secrètes « fusionnées dans le sentiment d'une vie unique, totalitaire, qui est celle de la forêt ». Toute la végétation foisonnante au sol faite de ronces, de fourrés, de broussailles (dans le cas de jeunes forêts,

de trouées de chablis ou de forêts claires) et les trous d'eau sombre participent, avec l'obscurité, à cette impression d'être absorbé par son aspect inextricable et une angoisse liée à une vie grouillante d'animaux rampant, se faulant, se dissimulant. L'humidité du sol rend la terre glissante et gluante et accroît « la sensation d'oppression ». Elle est liée à la pourriture du bois mort, aux feuilles en décomposition, aux champignons et aux moisissures qui renvoient à la peur de tout ce qui est organique et de la mort.

L'auteur de l'étude constate que « spontanément et impulsivement, les interviewés se défendent des aspects les plus angoissants de la « vraie forêt ». La manière de neutraliser les aspects trop anxiogènes de la « vraie forêt » est de fréquenter des forêts « bâtarde », à la fois nourrissant l'imaginaire mais en conservant la maîtrise de ses sentiments et en évitant la « perte angoissante de soi ».

On est là face à ce que François Terrasson a souvent explicité dans ses travaux, à savoir la double contrainte : ressentir un sentiment de nature mais pas trop naturel tout en le paraissant quand même... Cela mène à des aménagements qui traduisent bien la schizophrénie caractérisant notre société : vouloir la nature sans jamais accepter son caractère sauvage et spontané en la maîtrisant.

Comment cela se traduit en forêt ? Comment éloigner tous les aspects de la « vraie forêt » qui poussent à l'imaginaire et à l'abandon de soi ? Eh bien en faisant des chemins là où il n'y en avait pas, en élargissant les chemins existant, en installant des panneaux d'information mais en bois, en « cultivant » la forêt pour bien montrer la marque de l'homme : dégagement de la végétation au sol, plantations monospécifiques, actuellement on ajouterait les affreux cloisonnements sylvicoles tous les 6 mètres qui déshonorent le métier de forestier en le transformant en cultivateur d'arbres !

En conclusion

Cette étude des années 1970 garde tout son sens aujourd'hui pour expliciter la réaction ambivalente des urbains face à la forêt et le degré de naturalité, extrêmement variable, que chacun d'entre nous est capable d'accepter dans une forêt. Dans sa conclusion, l'auteur souligne que la forêt est un des supports « d'un rêve de libération de toute entrave aux désirs ». Elle estime qu'il apparaîtrait judicieux d'offrir aux urbains la possibilité d'avoir accès à divers types de forêts, selon un gradient du rapport maîtrise humaine / spontanéité végétale. On irait des parcs aux bois sauvages en »>>

passant par des forêts plus aménagées. A propos des bois sauvages, l'auteur ajoute : « ces espaces boisés ne seraient sans doute guère utilisés car trop angoissants à affronter, mais leur existence permettrait de conférer aux espaces verts et boisés mieux intégrés dans un univers socialisé une plus grande valeur de rêve ». **La forêt sauvage perçue comme un faire-valoir de la forêt aménagée, l'idée est intéressante et relève presque du taoïsme, impossible d'apprécier la lumière sans l'ombre, même si on préfère le soleil.**

Mais l'auteur rajoute un sérieux bémol à l'envie de sauvage, car si ces espaces

développent l'idée que les rêves sont finalement antinomiques de la réalité dans laquelle on vit faite de béton, d'espaces verts et de nature maîtrisée, alors il y a un risque d'exacerber l'impuissance à harmoniser les rêves à la réalité, ce qui peut conduire : « à des attitudes de démission (et d'opposition larvée) par rapport aux possibilités effectives de participer à la définition de la réalité sociale dans laquelle on se sent alors « condamné à vivre » ». Plutôt que de démobiliser les gens, la nature sauvage peut au contraire enthousiasmer, procurer des sensations nouvelles, nourrir l'imaginaire et refléter notre humanité

parce que nous percevons toujours par contraste. La nature sauvage est une part de liberté pour qui sait se montrer humble et non dominateur.

Si les urbains d'aujourd'hui ont toujours autant envie d'aller en forêt pour rêver et s'échapper de l'emprise de la société, les temps ont changé. Les quarante dernières années ont vu exploser la population vivant en zone urbaine et la société des loisirs. Les gens ne vont plus seulement en forêt pour se détendre et rêver, ils vont consommer un espace de loisirs de pleine nature face à la pression de la vie citadine, de plus en plus stressante. Si les gens expriment la volonté d'une forêt plus « naturelle », les perceptions du caractère « naturel » sont diverses selon les profils sociologique et psychologique des individus. Seuls des « experts »² font le lien entre la naturalité réelle d'une forêt et le sentiment de nature qu'ils perçoivent en la visitant.

Toutefois, les perceptions de la nature sont en train d'évoluer comme le montrent certains travaux sociologiques sur le paysage. Ainsi dans une enquête effectuée dans des zones en friche³, l'auteur souligne : « **Le peu de cas que font les promeneurs par rapport à la friche traduit, à l'évidence, une évolution sans doute irréversible d'une conception du monde rural centrée sur**

l'agriculture vers une conception centrée sur l'idée de nature sauvage ». En effet, face au rétrécissement de la nature sauvage, à la perte de confiance de la société dans l'agriculture industrielle et au besoin de nature des urbains, de plus en plus de personnes considèrent la friche, future forêt, comme « la nature qui reprend ses droits ». Ce n'est pas un hasard si ces anciennes friches qui redevennent des « vraies forêts » intéressent désormais *Forêts sauvages...* ■

Jean-Claude Génot



← Tourbière boisée de Berezinsky (Biélorussie). © J.C. Génot

Bibliographie

¹ Lugassy F. 1970. *Contribution à une psychosociologie de l'espace urbain. La relation Habitat-Forêt : significations et fonctions des espaces boisés*. Etude exploratoire conduite dans la Région Parisienne. Ministère de l'Equipement et du Logement. 124 p.

² Paillet Y., Le Quéau P. et Dodelin B. 2009. « *Into the wild* » : *convergences écologiques et sociologiques sur la perception de la naturalité des forêts de Chartreuse*. Ingénieries n°57-58 : 43-51.

³ Guisepelli E., 2001. *Le paysage comme objet et outil de négociation des actions de développement dans les Alpes du nord*. Thèse de doctorat. Université Paris I. 484 p.

En inTerrelation

*« Tout y est mystérieux,
flou, presque aquatique.
Les sous-bois
s'enchevêtrent d'une
telle diversité d'espèces
végétales qu'on a
l'impression d'avancer
dans un désordre pensé
comme une œuvre d'art. »*

Rezvani,
*Divagation sentimentale
dans les Maures* (2001).

La forêt de chêne-liège →
« Les Mayons »
(Massif des Maures).
© B. Boisson



Lu
pour vous

→ Dans les forêts de Sibérie

Sylvain Tesson. Editions Gallimard, 2011.

Sylvain Tesson est écrivain et grand voyageur. Il raconte dans ce livre son expérience de vie pendant 6 mois dans une cabane au bord du lac Baïkal de février avec des températures à -32°C à fin juillet, à cinq jours de marche du premier village dans une nature grandiose et implacable. Ce livre est un pur plaisir car l'auteur allie l'humour lié à sa situation à la poésie que lui inspirent les paysages somptueux de la taïga. C'est un véritable auteur de « nature writing » auquel nous avons à faire. Sylvain Tesson rivalise avec les américains qui excellent dans ce style de livre. Son récit est parsemé de réflexions sur le rapport entre l'homme et la nature et prouve s'il le fallait que vivre seul en ermite ouvre les portes de sa vie intérieure. Ainsi : « Le froid, le silence et la solitude sont des états qui se négocieront demain plus chers que l'or. Sur une Terre surpeuplée, surchauffée, bruyante, une cabane forestière est l'eldorado ». Sa vie de Robinson dans son

isba déserte est ponctuée de rares visites, de gestes simples comme faire du bois ou pêcher dans le lac. L'occupation dans une cabane par grand froid consiste à lire et à regarder par la fenêtre l'immensité de l'hiver russe et les éléments se déchaîner. Une simple mésange à la fenêtre remplit la journée d'un grand bonheur et incite l'auteur à nous dire : « Comment peut-on préférer mettre les oiseaux dans la mire d'un fusil plutôt que dans le verre d'une jumelle ? ». Loin de la vie frénétique d'un monde en crise, l'ermite nous livre le fond de sa pensée : « Tant qu'il y aura des taïgas vides d'hommes, je me sentirai bien. Le sauvage console ». Cette réflexion résonne de façon particulière pour tous ceux qui s'emploient à défendre la nature sauvage et quand le voyageur immobile se met à penser sur la protection de la nature, cela donne : « L'idée de sanctuariser des étendues de la Terre où la vie se perpétuerait sans les hommes me paraît poétique ». Finalement, la nature



sauvage inspire le goût de la liberté, disparue dans le monde du tout économique, et l'auteur souligne cet état de fait non sans humour : « L'ultime liberté, c'est de finir en cabane ». Ultime précision : ce livre a reçu le prix Médicis essai 2011.

Jean-Claude Génot

À ne pas rater !

→ Une bibliothèque idéale

La forêt sauvage est un bouillon de cultures scientifique et artistique. La bibliothèque idéale que publie le WWF en est la preuve irréfutable. Elle rassemble mille et une belles feuilles, romans, films ou images, pour vivre et découvrir, comprendre et aimer les forêts sauvages et leurs milliers d'habitants. Elle montre que le sauvage possède une valeur hautement culturelle et est avant tout source d'émotions. De Henri David Thoreau ou Alexis de Tocqueville à Sean Penn ou Miyazaki, de Robert Hainard à Jean-Claude Génot, les œuvres artistiques, naturalistes ou scientifiques abordent tous les thèmes, classés par espèce ou type de forêts, sans oublier les textes à portée philosophique ou les guides pratiques sur les forêts naturelles du monde. Ce patrimoine devrait mieux irriguer la sylvi-Culture générale de tout citoyen, en commençant par les premiers concernés, les gestionnaires des forêts. Ainsi, impossible de se promener dans les halliers sauvages en aveugle ignare ou insensible. Oui, 100 fois oui, la forêt sauvage doit être mise en Culture ! Mais pas au sens de la ligniculture, monoculture de bois et de pensée. C'est cette dernière qui est la vraie sauvagerie !

Daniel Vallauri



Vallauri D., Thomas E. (2011). *Forêt sauvage. Pour une culture de la nature*. Bibliothèque idéale, WWF, Marseille, 48 pages.

Pour recevoir un exemplaire papier : dvallauri@wwf.fr
ou bien téléchargement en ligne : wwf.fr/media/documents/bibliotheque-forets-sauvages

Le bêtisier

→ Produire toujours plus... de mensonges



↑ Sources : journal local d'annonces gratuit de Cerdagne (juillet-août 2011)



« **Livrée à elle-même,** la forêt pyrénéenne vieillit et son renouvellement est d'autant plus insuffisant qu'elle est en certains endroits très difficile d'accès. Sa contribution à l'absorption du CO₂, gaz à effet de serre, puis au stockage du carbone s'en trouve considérablement minimisée. »

Pour tous ceux qui ne comprendraient pas là où est le mensonge, la rédaction de Naturalité propose un cours du soir gratuit sur le thème « Ecologie des forêts et cycle du carbone » et suggère la lecture de la bibliographie internationale sur le sujet, résumée modestement dans Naturalité n°5.

FORÊTS SAUVAGES

Fonds pour la naturalité des écosystèmes

Notre objectif

Redonner aux écosystèmes naturels toutes leurs potentialités. La forêt libre et sans entretien apporte gratuitement des bienfaits inestimables à l'humanité :

- limitation de l'effet de serre ;
- régulation du cycle de l'eau ;
- épuration de l'eau et de l'air ;
- formation de sols ;
- diminution de l'érosion ;
- riche biodiversité ;
- lieux de ressourcement et d'inspiration artistique...

Nos actions

Afin de permettre la préservation des écosystèmes à fonctionnement naturel, nous nous engageons à :

- promouvoir la naturalité à tous les niveaux ;
- éditer un périodique trimestriel diffusé par voie électronique, *Naturalité*, la lettre de Forêts Sauvages ;
- protéger de façon intégrale des surfaces forestières conséquentes par la maîtrise foncière...



Faites un geste pour les forêts sauvages : Offrez quelques mètres carrés de naturalité !

Faites un don à *Forêts Sauvages*, et nous nous engageons à reverser l'intégralité des sommes reçues pour l'acquisition de forêts et de milieux naturels à fort potentiel de naturalité. Ainsi acquises, ces surfaces auront la meilleure des protections qui soit : la maîtrise foncière pour une libre expression de la nature.

Première « réserve » de *Forêts Sauvages*, la forêt du Bruchet (Haute-Loire), qui n'a pas connu d'exploitation depuis plus de 60 ans, poursuivra en toute sérénité son évolution spontanée. Cette acquisition a été possible grâce à la générosité de son ancienne propriétaire et d'un partenariat avec la Société Nationale de la Protection de la Nature.

Forêts Sauvages travaille actuellement à l'achat de forêts aux diversités biologiques remarquables. Et dont seule la maîtrise foncière pourra permettre la pérennité.

Nous avons besoin de vous !

Un reçu fiscal vous sera adressé dès réception de votre contribution.

Il vous permettra de bénéficier d'une exonération fiscale de 66% du montant de votre don.

Nom : Prénom :

Adresse :

Code Postal : Commune :

Adresse mel :

Je fais un don de € à **FORÊTS SAUVAGES** afin de permettre à celle-ci, l'acquisition de forêts ou milieux naturels qui seront laissés en libre évolution.

Date : Signature :

Bulletin à adresser à : Forêts Sauvages, 4 rue André-Laplace. 43000 Le Puy-en-Velay.

